

MITRA MITROVIC, COMBATTANTE YUGOSLAVE CONTRE LE FASCISME ET LE PATRIARCAT

Résistante lors de l'occupation nazie de la Yougoslavie, Mitra Mitrovic, militante communiste, deviendra la première femme ministre de l'histoire de la Yougoslavie. Elle continue, à titre posthume, d'inspirer les mouvements féministes en Serbie.

Un temps tombée dans l'oubli, la résistante Mitra Mitrovic, morte en 2001, connaît un regain d'intérêt en Serbie. Une fresque murale à son effigie égaie les rues du centre de la capitale, Belgrade, depuis la mi-janvier. Un ouvrage, *Otpisana* (« radiée », non traduit en français), fondé sur des écrits autobiographiques inédits de l'écrivaine, est également sorti en septembre 2023. « On assiste à une vraie renaissance de Mitra Mitrovic, plus de vingt ans après sa mort », se réjouit, pour *Le Monde*, l'historien Veljko Stanic, qui a mis en forme *Otpisana*.

Personnage aux multiples facettes, cette militante communiste s'est rapidement engagée dans le maquis des partisans yougoslaves lors de l'invasion nazie de la Yougoslavie en 1941, avant de devenir la première femme ministre de l'histoire de la Serbie, chargée de l'éducation et de la culture, de 1945 à 1954, puis de tomber en disgrâce aux yeux du maréchal Tito. Il faut dire que Mitra Mitrovic a été l'une des rares, en 1954, à oser défendre son ex-mari, Milovan Djilas, face au dirigeant yougoslave. Après la seconde guerre mondiale, « Mitra Mitrovic et son ex-époux vont quitter leur positionnement marxiste révolutionnaire et vont devenir ce qu'on peut appeler des socialistes démocrates, défendant un socialisme à visage humain et des principes démocratiques », remarque Veljko Stanic. Or, si Tito a bel et bien rompu les ponts avec l'URSS en 1948, faisant le choix de l'auto-gestion économique et du mouvement des non-alignés, son régime reste autoritaire. De quoi valoir à Milovan Djilas dix années d'emprisonnement, et à Mitra Mitrovic sa chute politique. Elle se réfugie alors dans l'écriture, la traduction et l'édition.

« Le livre et l'amour, la conscience et l'action »

Pourtant, Mitra Mitrovic, née en 1912, dans l'ouest de la Serbie, au sein d'une famille modeste, aura fait indirectement un bout de route aux côtés de Josip Broz Tito. Ce dernier, nommé secrétaire général du Parti communiste yougoslave dès 1939, chapeaute la Résistance communiste en Yougoslavie deux ans plus tard. La jeune fille rejoint le parti – alors illégal dans le pays – en 1933, trois ans après avoir entamé ses études de littérature à la faculté de philosophie de l'université de Belgrade. A cette époque, l'institution est en effervescence : la jeunesse s'oppose à la dictature qu'Alexandre I^{er} a instaurée en 1929 dans le royaume de Yougoslavie. « Mitra Mitrovic fait partie de tout un mouvement d'étudiantes, nées dans les années 1910 et fréquentant les bancs de la fac dans les premières années de la dictature royale, et qui s'y opposent collectivement en organisant des manifestations », rappelle Stanislava Barac, chercheuse au

sein de l'Institut pour la littérature et l'art de Belgrade. Mitra Mitrovic et ses camarades, fidèles à leurs engagements révolutionnaires, prendront également part à des piquets de grève.

« Ces jeunes femmes luttèrent pour un monde plus juste, et après des années de contestation elles se sont retrouvées pour la plupart au sein des Jeunesses et du Parti communistes », explique la chercheuse, qui a étudié de près les publications auxquelles Mitra Mitrovic a participé. La militante l'a d'ailleurs affirmé dans *Otpisana*, elle « se trouvait au milieu du mouvement étudiant [où] tout allait ensemble : le livre et l'amour, la conscience et l'action ».

L'engagement antifasciste précoce de la militante remonte au début des années 1930, bien avant que la menace ne se matérialise en Yougoslavie, et que le pays – neutre au début de la guerre – ne rejoigne les puissances de l'Axe. « Mitra Mitrovic a écrit que les premiers discours hitlériens lui semblaient très familiers, proches de ce qu'elle avait pu entendre en Yougoslavie [à partir de 1929] », argumente Stanislava Barac.

Rien de surprenant, alors, à ce que la jeune femme prenne la parole lors de la manifestation dénonçant le pacte germano-yougoslave, entérinant l'alliance de la monarchie balkanique avec le Führer. Cinq mois plus tard, en juillet 1941, elle est emprisonnée

au camp de concentration nazi de Banjica, dans les faubourgs de Belgrade, d'où elle parvient à s'échapper. « Elle a fait en sorte de tomber malade, elle savait qu'elle pourrait s'évader de l'hôpital militaire avec l'aide de ses acolytes », révèle Stanislava Barac.

EN JUILLET 1941, ELLE EST EMPRISONNÉE AU CAMP DE CONCENTRATION NAZI DE BANJICA, DANS LES FAUBOURGS DE BELGRADE, D'OÙ ELLE PARVIENT À S'ÉCHAPPER.

La plume comme une arme

C'est par la suite que Mitra Mitrovic s'engage, comme cent mille autres femmes yougoslaves, à combattre dans les rangs des « partisans » – la résistance armée de Tito face à la Wehrmacht, qui envahit la Yougoslavie en avril 1941. « Mitra Mitrovic était l'une des femmes les plus importantes de ce mouvement, qui parvint à libérer le pays en 1944-1945 », précise Veljko Stanic. Elle participe même aux deux plus grands affrontements sur le théâtre balkanique pendant le second conflit mondial : la bataille de la Neretva, de janvier à mars 1943, puis celle, décisive, de Sutjeska, en mai-juin 1943. Les partisans y infligent des revers aux nazis et à leurs alliés, au prix d'un lourd tribut humain. Si Mitra Mitrovic a bel et bien pris les armes, ce dont elle a témoigné en 1954 dans ses Mémoires, intitulés *Voyage de guerre* (non traduits), elle dégage surtout sa plume en marge des champs de bataille. Au sein de l'agit prop, entité du Parti communiste, elle diffuse les idées révolutionnaires. « Mitra Mitrovic comptait parmi les officiels communistes de haut rang. Elle et son mari étaient en charge de la propagande : ils disposaient d'imprimeries rudimentaires, et quand ils arrivaient en territoire fraîchement libéré, ils distribuaient des revues », abonde Stanislava Barac.

En plus d'être une femme de lettres, Mitra Mitrovic n'a jamais cessé sa lutte féministe. « Il y a chez Mitra Mitrovic et ses camarades communistes une hybridation de la cause féministe et antifasciste », note Stanislava Barac, le fascisme étant fondé sur des principes patriarcaux. Mitra Mitrovic cofonde, en 1936, la revue *La Femme aujourd'hui* (*Zena danas*), où il est question d'égalité des sexes, de droits civiques et politiques pour les femmes dans ce périodique féminin illustré de gauche, interdit quatre ans plus tard. Mitra Mitrovic et ses consœurs « ont développé leur propre féminisme, basée sur la vie réelle et non sur la théorie », souligne Stanislava Barac. A travers leurs reportages, elles ont documenté la vie des femmes de divers milieux, des moins éduqués aux plus éduqués, souhaitant unifier toutes les femmes autour du front antifasciste et du mouvement communiste ».

HÉLÈNE BIENVENU, VARSOVIE, CORRESPONDANCE

